

RÉUNION DE FAMILLE,

OU

LE JOUR DE L'AN,**COMÉDIE****EN UN ACTE ET EN PROSE,****MÊLÉE DE VAUDEVILLES,****PAR M. RADET.**

Représentée, pour la première fois à Paris, sur le théâtre
du Vaudeville, le 31 janvier 1803, et reprise le 31 jan-
vier 1804.

Prix : 1 franc 20 centimes.

A PARIS,**Chez LÉOPOLD COLLIN, libraire, rue Git-le-Cœur, n°. 18.****AN XIII. — 1805.**

PERSONNAGES.

M. DELMAS, gendre de M^{me} de Lisbé.
CHARLES DE LISMORE, mari d'Is-
ménie.
M. DE MERVILLE, jeune homme,
cousin des dames.
MAD. DE LISBÉ.
MAD. DELMAS, sa fille.
ISMÉNIE, fille de M^{me} Delmas.
VICTORINE, jeune sœur d'Isménie.
HENRIETTE, femme de chambre de
M^{me} Delmas.
LAPIERRE, domestique de M. de Lis-
more.
UN DOMESTIQUE.

ACTEURS.

M. VERPREZ.
M. HENRY.
M. JULIEN.
M^{me} DUCHAUME.
M^{lle} DORSAN.
M^{me} DESMARES.
M^{lle} MINETTE.
M^{me} BLOSSEVILLE.
M. LENOBLE.

*La scène est à Paris, dans le salon de madame
de Lisbé.*

LA
RÉUNION DE FAMILLE,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever du rideau Victorine est occupée à dessiner le portrait d'Isménie ; madame de Lisbé la regarde faire ; madame Delmas écrit ; M. Delmas lit le journal.*)

MAD. DE LISBÉ, M. ET MAD. DELMAS, ISMÉNIE,
VICTORINE.

VICTORINE, à *Isménie*.

Mais, ma sœur, quittez donc cette mine sérieuse ; votre portrait sera d'une tristesse mortelle. (*A madame de Lisbé.*) Ma bonne maman, ordonnez-lui de sourire, je vous en prie.

M. DELMAS, *examinant le portrait*.

J'ai peur, ma chère Victorine, que ton dessein ne soit guère ressemblant.

MAD. DE LISBÉ.

Ne lui dites pas cela, vous l'affligeriez.

M. DELMAS, *gaiment*.

C'est qu'il serait piquant qu'à son retour mon gendre ne reconnût pas sa femme.

VICTORINE.

Ah ! vous craignez qu'il ne reconnaisse pas ce portrait ?

M. D A L M A S.

Ce malheur arrive à de plus grands artistes que toi.

V I C T O R I N E.

LIA : *J'arrive à pied de province.*

Pour qu'aux yeux de mon beau-frère

Il soit ressemblant,

Je n'ai qu'une chose à faire....

Voyez maintenant.

(*Elle montre le dessin où elle a écrit en gros caractères ISMÉNIE.*)

M. D E L M A S.

Fort bien ; le nom du modèle !

Moyen excellent

De faire ce qu'on appelle

Un portrait parlant.

ISMÉNIE , à *madame de Lisbé.*

Je vous prie , ma bonne maman , de faire servir votre déjeuner ; M. de Lismore ne viendra sûrement pas.

M. D E L M A S.

Comment voulez-vous , ma fille , qu'il se dispense d'arriver le premier jour de l'an ? Charles sait bien que ce jour solennel est une époque trop importante pour notre bonne mère.

V I C T O R I N E.

Il faut bien qu'il vienne recevoir ses étrennes : il y en a pour tout le monde de la maison , n'est-ce pas , ma bonne maman ? (*Madame de Lisbé sourit à Victorine avec un signe d'approbation.*)

M A D. D E L M A S , *pliant sa lettre.*

Sous l'apparence d'une attention d'usage ma mère se plait à dissimuler ses bienfaits.

M A D. D E L I S B É , *en vieille maman.*

Et je crois que j'ai raison.

Air nouveau.

J'aime ces coutumes anciennes
Que ramène le jour de l'an ,
Où , près d'une bonne maman ,
On vient recevoir ses étrennes.
Je ne vois que des cœurs contents
Dans cette première journée ;
J'oublie ainsi qu'à mes vieux ans
Je viens d'ajouter une année.

I S M É N I E .

Pourquoi mon mari n'est-il pas là pour entendre ces paroles touchantes !

M. D E L M A S .

Il est de bonne heure, et je suis sûr qu'il viendra ce matin.

M A D. D E L I S B É .

Je veux que nous déjeûnions tous ensemble aujourd'hui.

M A D. D E L M A S .

Passer trois semaines à la campagne dans cette saison, et sans donner de ses nouvelles !

M. D E L M A S .

A quatre lieues de Paris, avec des gens qui sont ou nos parens ou nos amis, il me semble que ce n'est pas une chose fort étonnante.

M A D. D E L M A S , *vivement.*

Madame de Verneuil n'a jamais été et ne sera jamais mon amie. Je ne trouve point de délicatesse dans ses procédés ; elle devrait sentir qu'il est peu convenable de retenir aussi long-tems un jeune homme loin de sa femme et de ses parens.

M. D E L M A S .

Charles n'aurait pu revenir plutôt sans impolitesse : madame de Verneuil célébrait la fête de son vieux beau-père.

M A D. D E L M A S .

Cela est fort touchant, surtout quand on sait qu'on ne doit ses belles attentions qu'à la vanité.

V I C T O R I N E , *toujours dessinant.*

Je parie que mon cher beau-frère se divertit très-joliment.

I S M É N I E .

Il s'amuse , et je m'afflige.

M. D E L M A S .

Et pourquoi t'affliger ?

I S M É N I E .

Air d'un Quart-d'Heure de Silence.

Hélas ! votre tendresse
A des charmes puissans ;
J'en éprouve sans cesse
Les soins les plus touchans.
Tout ce qui m'entourne
Sait parler à mon cœur :
Mais Charles m'abandonne ;
Pour moi plus de bonheur.

M. D E L M A S .

Il ne vous abandonne pas , ma fille , et vous exagérez beaucoup....

M A D. D E L M A S .

Vous conviendrez que la conduite de votre gendre est tout à fait ridicule , pour ne rien dire de plus.

M. D E L M A S .

Vous mettez trop d'importance a de petites choses.

AIR : *Tout sera bientôt débité.*

Charles a de l'esprit et du sens ,
Un cœur sensible, une belle ame ;
Il respecte ses vieux parens ,
Il a des égards pour sa femme ;
Et , parmi tant de gens cités ,
Pour être au-dessus des scrupules ,
Heureux ceux dont les qualités
Faut oublier les ridicules.

M A D. D E L M A S .

Quel raisonnement ! mais je reconnais là mon cher époux ;

il est naturel de ne pas desirer pour ses enfans une autre réputation que celle qu'on a soi-même ambitionnée.

M. DELMAS.

Mon indulgence pour Charles ne m'empêchera pas de lui donner une leçon quand il en sera tems. Mais vous, ma femme, je trouve que vous devenez bien sévère : l'autre jour déjà vous fîtes une sortie contre Merville....

M A D. D E L M A S, *vivement.*

C'est que je sais de bonne part qu'il joue souvent avec votre gendre, qu'ils sont ensemble dans ce moment chez cette madame de Verneuil, et je crains avec raison que l'exemple et les conseils...

M A D. D E L I S B É.

Oh ! je crois Merville incapable d'en donner de mauvais.

M. DELMAS.

C'est un ami sûr, un bon parent, qui sait allier la franchise à la discrétion.

V I C T O R I N E, *se levant et jetant son dessin.*

Ma sœur ! ma sœur ! une voiture vient d'entrer sous la voûte ; c'est sûrement mon frère.

I S M É N I E, *avec joie.*

Mon mari !

V I C T O R I N E, *courant à la porte.*

Le voici ! le voici !... Non c'est...

U N D O M E S T I Q U E, *annonçant.*

Monsieur de Merville

S C È N E I I.

L E S N Ê M E S, M. D E M E R V I L L E.

M. D E M E R V I L L E.

Mes aimables parentes veulent-elles bien recevoir mes vœux

et mes hommages? (*Il baise la main à mesdames de Lisbé et Delmas, et embrasse Isménie et Victorine.*)

I S M É N I E.

Charles n'est pas avec vous?

M E R V I L L E.

Non; mais vous le verrez ce matin.

I S M É N I E, à part.

Ah! je respire!

M E R V I L L E.

Moi je suis arrivé hier soir : j'avais pour aujourd'hui mille courses à faire, une foule de devoirs...

M A D. D E L M A S.

Je ne vous soupçonnais pas d'y tenir beaucoup.

M E R V I L L E, gaiement.

Il faut bien faire comme tout le monde.

AIR : *La valse est chez nous.*

Dans ce jour de l'an,

Prenant leur élan,

Que de gens

Diligens,

Obligeans!

Que de complimens!

Que d'embrassemens!

On les prend,

On les rend

En courant.

A la sourdine,

Chez la voisine,

Le matin

Le voisin

Chemine,

Et lui fait

L'hommage d'un bouquet.

A la ville, aux champs,

Amis et parens

Sont flattés,

Visités

Et fêtés.

Chez tous ceux qu'on voit

On donne, on reçoit

Des bonbons,

Des leçons,

Des chansons;

Chez l'homme en place,

Où l'on grimace,

Lestement

Un moment

On passe,

Et l'on dit

Que l'on est en crédit.

Dans ce jour de l'an, etc.

M A D. D E L M A S.

Merville ne voit que la frivolité de cet usage ; il n'en devine pas l'utilité.

M E R V I L L E.

Je devine tout. A propos de cela, ma jeune cousine... (*Il regarde madame Delmas en tirant une boîte de sa poche.*) me sera-t-il permis de vous offrir cette bagatelle?

V I C T O R I N E, *vivement.*

Encore une bonbonnière ! Songez donc, mon cousin, que je vais avoir quatorze ans... et je trouve très-mauvais qu'on me prenne toujours...

M E R V I L L E.

N'achevez pas. Vous êtes dans l'erreur ; l'usage de donner des bonbons est de tems immémorial ; il nous vient, je crois, des Romains, du tems de Romulus...

M A D. D E L M A S.

Ah ! bon Dieu, quelle érudition !

V I C T O R I N E.

Votre bonbonnière est fort jolie ; mais j'aurais préféré une boîte à couleur.

M A D. D E L I S B É

Vous en aurez une, ma fille.

M. D E L M A S.

Merville n'oserait jamais offrir une chose utile.

M E R V I L L E.

On craindrait d'offenser en montrant une certaine générosité, et un homme délicat n'a de prétention que celle de montrer un peu de goût dans le choix du présent.

I S M É N I E.

Oui, je crois que vous préférerez toujours un compliment à un remerciement.

M E R V I L L E.

Vous avez dit là un mot très-fin, car madame Delmas vient de rire.

I S M É N I E, *souriant.*

Cela ne prouve rien; elle rit souvent de ce que vous dites.

M E R V I L L E.

Une épigramme ! c'est le genre que j'aime, quand je n'en suis par l'objet.

I S M É N I E.

Vous les craignez ? vous avez tort.

Air nouveau.

Quoi que de nous on puisse dire,
N'écoutons rien, et pour raison ;
La médisance et la satire
Meurent faute d'attention :
Je les compare à l'étincelle
Qui du feu jaillit en sautant,
Et qui s'éteint en un instant,
Si l'on ne souffle pas sur elle.

M E R V I L L E, *gaiement.*

Oui, mais il y a de bonnes ames qui n'ont que le souffle, et qui ne veulent pas le perdre.

I S M É N I E, *à Merville.*

Vous voyez cependant que Charles n'arrive pas.

M A D. D E L I S B É.

Ce n'est peut-être pas sa faute ; il faut si peu de chose pour causer un retard !

M A D. D E L M A S , à Merville.

Vous pourriez sûrement nous dire la véritable cause...

M E R V I L L E.

Moi ! je ne connais point les raisons de M. de Lismore ; mais je sais qu'à sa place (*Il regarde Isménie*) je serais revenu infiniment plutôt, et cela par toutes sortes de motifs.

M A D. D E L I S B É , *souriant.*

Qu'on dise encore que Merville est une tête légère qui ne calcule rien !

M E R V I L L E , *gaiement.*

Comment ! on dit cela ?

M. D E L M A S.

Console-toi ; on en dit bien d'autres.

M E R V I L L E.

En honneur, je ne conçois plus rien aux exigences de la société.

M A D. D E L M A S.

En effet, n'est-il pas juste qu'un jeune homme qui n'a aucune expérience du monde décide de tout, se trompe sur tout, parle très-haut et n'écoute jamais ?

M E R V I L L E , *gaiement.*

Sans doute : ensuite vous avez la cruauté de nous juger sur ces misères, et c'est fort mal.

Air de la Dansomanie.

Bien raisonner, bien réfléchir,
C'est ce que chacun peut faire ;
Mais dans le monde bien agir,
Oh ! c'est une toute autre affaire.
Sans savoir comment ni par où
On cède au torrent, à l'usage,
Et tel se conduit comme un fou,
Qui pourtant pense comme un sage.

M A D. D E L I S B É.

Je crois cela très-possible.

M E R V I L L E.

Non pas pour moi ; car je me pique d'être conséquent : d'ailleurs je n'aurais jamais le tems de tromper tout le monde , et j'aime mieux me montrer tel que je suis. Mais pardon ; il faut que je vous quitte... Delmas , j'ai un mot à te dire.

D E L M A S.

Hé bien ?

M E R V I L L E , à *Delmas*.

La grande partie a eu lieu.

D E L M A S.

Bon ! viens me conter cela. (*Aux dames.*) Nous vous laissons ; je rentrerai bientôt. (*Il sort avec Merville.*)

M A D. D E L I S B É.

En attendant le déjeuner j'ai encore quelques petites emplettes à faire.

M A D. D E L M A S.

Nous irons avec vous.

I S M É N I E.

Je vous prierai de me dispenser...

M A D. D E L I S B É.

J'entends ; vous ne voulez pas être absente quand Charles viendra : c'est bien naturel.

I S M É N I E , *baisant la main de madame de Lisbé.*

Je vais dire qu'on mette les chevaux.

V I C T O R I N E.

Et moi je vais placer mon dessin. (*Elle suit Isménie.*)

S C È N E I I I.

M A D. D E L I S B É , M A D. D E L M A S.

M A D. D E L I S B É.

Il faut , mon ami , pendant que nous sommes seules , que

je vous gronde sérieusement : la conduite un peu légère de Charles vous donne une humeur trop visible.

M A D. D E L M A S.

Puis-je voir avec indifférence notre fille ainsi négligée, et la coquetterie de cette madame de Verneuil?...

M A D. D E L I S B É.

J'en suis blessée comme vous; mais, ma chère....

Air du vaudeville d' Alcibiade.

Ne montrons point avec aigreur
Nos chagrins, notre inquiétude;
De les cacher au fond du cœur
Faisons-nous la pénible étude.
N'ayons jamais raison trop fort,
Prenons le ton doux et modeste :
Prouver aux hommes qu'ils ont tort
Est une victoire funeste. } *Bis.*

M A D. D E L M A S

Vous me prouvez que la bonté est le fruit des lumières autant que de l'expérience.

M A D. D E L I S B É.

Quand Charles viendra nous souhaiter la bonne année recevons-le bien; feignons d'ignorer sa petite intrigue, et l'espoir de nous la cacher le ramènera plus souvent avec nous.

M A D. D E L M A S.

Ah! que je vous doive encore le bonheur d'Isménie, et ce bienfait surpassera tous les autres.

S C È N E I V.

LES MÊMES, HENRIËTTE, apportant un schall et des gants.

H E N R I È T T E.

Le cocher fait demander si ces dames vont partir.

M A D. D E L M A S.

Dans l'instant. Quand M. de Lismore arrivera vous lui direz qu'Isménie est chez elle, et que nous rentrerons dans une heure. (*Madame de Lisbé et madame Delmas sortent.*)

S C È N E V.

HENRIETTE, *seule.*

Oh! je lui dirais vraiment bien autre chose si je m'en croyais!... Depuis trois mois si dissipé, si peu attentif pour une femme charmante, et cela au bout de huit mois de mariage!... Mais elle est trop bonne, trop douce... Si je m'étais conduite ainsi avec mon cher époux... (*On entend la voix de Lapierre dans la coulisse.*) Je ne me trompe pas, c'est lui que j'entends... Enfin voici ces messieurs!

S C È N E V I.

HENRIETTE, M. DE LISMORE, LAPIERRE.

LAPIERRE, *à son maître, sans voir Henriette.*

Le portier vient de me dire que tout le monde était sorti.

L I S M O R E.

Déjà?... Cela me dérange beaucoup...

L A P I E R R E.

M. de Merville est venu; il a demandé monsieur.

L I S M O R E, *à part, avec humeur.*

Merville! il est bien empressé... J'espère qu'il n'a rien dit de notre dernière partie.

L A P I E R R E.

Si vous lui avez recommandé le secret.

L I S M O R E.

AIR : *Si chacun voulait s'entr'aider.*

Je crains ici plus d'un soupçon
Sur ma conduite un peu légère :
Mais je t'ai bien fait ta leçon ;
Tu sais ce qu'il faut dire ou taire.

L A P I E R R E E.

Assurément ; mais prenez-y garde.

Si matin ne pas être franc,
C'est mal commencer la journée ;
Car, lorsqu'on ment le jour de l'an,
On ment, dit-on, toute l'année.

H E N R I E T T E, *se montrant.*

Et je réponds qu'il ne fera pas mentir le proverbe ; il aimerait mieux ne plus parler.

L A P I E R R E E.

Ne plus parler!.. On n'en dira pas autant de toi.

L I S M O R E.

Ah! c'est vous, Henriette... Ces dames sont sorties de bonne heure.

H E N R I E T T E.

Madame de Lisbé et madame Delmas rentreront pour onze heures; mais madame de Lismore est dans son appartement.

L I S M O R E.

Elle est chez elle?

H E N R I E T T E.

Oui, monsieur.

L I S M O R E.

Seule?

H E N R I E T T E.

Seule... absolument seule; elle était très-inquiète...

L I S M O R E.

Allons, je vais... il faut... Mais que lui dirai-je?... Ah

H E N R I E T T E.

Quand monsieur ne revient pas, jamais elle ne croit qu'il y ait de sa faute.

AIR : *Avec vous sous le même toit.* (De Fanchon.)

Madame pense avec candeur
Qu'époux toujours tendre et fidelle,
En n'écoutant que votre cœur,
Vous seriez souvent auprès d'elle.

L I S M O R E.

Elle ne manque pas de présomption.

H E N R I E T T E.

Oui, monsieur, sans doute elle a tort ;

Mais on doit l'excuser peut-être :

Femme se croit aimée encor

Tant qu'elle mérite de l'être.

L I S M O R E, avec humeur.

Henriette!... (*D'un ton doux, en lui donnant sa bourse.*)
Tu dois me trouver bien maladroit... j'oubliais que c'est
aujourd'hui le premier de janvier... Ma chère Henriette, ne
dites pas à Isménie que je suis rentré, et laissez-nous.

H E N R I E T T E.

Il y a si long-tems qu'elle n'a vu monsieur!

L A P I E R R E.

Ma femme, ce ne sont pas là vos affaires.

L I S M O R E.

Je reviendrai bientôt ; mais il faut que je sorte pour un
instant.

H E N R I E T T E.

Encore?

L A P I E R R E.

On te dit de t'en aller.

H E N R I E T T E.

Au moins, monsieur, n'oubliez pas que ces dames veulent
déjeuner avec vous. (*A Lapierre.*) Toi, j'espère te retrouver.
(*Elle sort.*)

L A P I E R R E.

Que trop!

S C È N E V I I.

M. DE LISMORE, LAPIERRE.

L I S M O R E, regardant sa montre.

Oui, j'aurai le tems de faire la commission dont m'a
chargé madame de Verneuil... ensuite il faudra revenir avec
ma famille.... L'idée de cette réunion me tourmente au point

que je n'en ai pas dormi, et sans le jour de l'an je t'assure que je ne serais pas revenu.

L A P I E R R E.

Et pourtant nous ne comptons guère rester aussi longtemps là-bas.

L I S M O R E.

Il est vrai : conduit à cette campagne, d'abord sans dessein et presque malgré moi, engagé depuis dans différentes parties....

L A P I E R R E.

Cette petite madame de Verneuil est si jolie!

L I S M O R E.

Si gaie! si vive!....

L A P I E R R E, à part.

Si coquette!

L I S M O R E.

D'une société charmante. Hé bien! ma belle-mère ne saurait la souffrir.

L A P I E R R E.

Je le croirais assez.

L I S M O R E.

Je suis sûr qu'on va me faire un crime du tems que j'ai passé chez elle.

L A P I E R R E.

C'est possible : une grand'-mère, une belle-mère, un beau-père voient avec une autre lunette que vous.

L I S M O R E.

Je vais être très-embarrassé avec tout ce monde-là.

Air du vaudeville de l'Avare.

Avoir recours à l'artifice

Pour éviter tous les soupçons,

Tous les reproches sans justice,

Toutes les plaintes sans raison. (Bis.)

Ah! je saurai fuir cette gêne.
Chacun deviendrait mon censeur!
Un enfant n'a qu'un précepteur;
Moi j'en aurais une douzaine!

L A P I E R R E , à part.

Et quand on a quelques petits torts cela est embarrassant. (*Haut.*) Tenez, monsieur, je crois que nous nous sommes mariés trop tôt.

L I S M O R E .

Il y a long-tems que j'en ai fait la réflexion.

AIR : *Indifférent dans un repos frivole.* (De Folie et Raison.)

Dans la saison aux plaisirs destinée,
Faut-il, hélas! s'engager sans retour!
Si l'âge mûr est fait pour l'hyménée,
On doit la jeunesse à l'amour.

L A P I E R R E .

Et nous n'avons pas eu le tems de payer notre dette.

L I S M O R E .

SECOND COUPLET.

Chaîne d'hymen pesante, insupportable,
N'offie à nos yeux que soucis et langueurs;
Chaîne d'amour aussi douce qu'aimable,
N'est qu'un léger tissu de fleurs.

L A P I E R R E .

Je crois que toutes ces chaînes-là ne vous peseraient guère sans la sévérité de madame Delmas.

L I S M O R E .

Peut-être; mais une fois sorti de cette maison...

L A P I E R R E .

Quoi! monsieur...

L I S M O R E .

Oui, Lapiere, nous allons loger à la Chaussée-d'Antin.

L A P I E R R E .

Bon! c'est le quartier à la mode.

L I S M O R E .

Madame de Verneuil me cède une partie de son hôtel, et je lui ai promis d'en passer le bail aujourd'hui même.

L A P I E R R E, *surpris.*

Vous avez promis de quitter votre famille?

L I S M O R E.

AIR : *Trouverez-vous un parlement.*

Pour bien vivre avec ses parens
On ne doit pas loger ensemble :
Ils se brouillent à tous momens
Ceux que le même toit rassemble.

L A P I E R R E.

Nos pères ont sur tout ceci
Montré des principes contraires :
Mais nous , nous sommes , Dieu merci ,
Tout le contraire de nos pères.

L I S M O R E.

Nos pères ne valaient pas mieux que nous, et nous ne vaudrons pas mieux que nos pères.

L A P I E R R E.

Ainsi, monsieur est décidé? (*Henriette paraît, et écoute le reste de la scène.*)

L I S M O R E, *vivement.*

Très-décidé : aujourd'hui, après les premiers complimens, je déclare ici que dans quinze jours je serai logé chez moi.

H E N R I E T T E, *à part.*

Est-il possible!

L A P I E R R E.

Dans quinze jours ! nous n'aurons pas beau tems pour déménager.

L I S M O R E.

Ta femme pourra quitter le service de ma belle-mère, et je dirai à Isménie de la prendre.

L A P I E R R E, *vivement.*

Non pas, monsieur; ne dérangeons rien de ce côté-là.

AIR : *Contre Macé, vieille et coquette.*

Chez sa maîtresse, mon cher maître,
Laissons ma femme, et pour raison.

L I S M O R E.

Il serait plus commode d'être
Logés dans la même maison.

L A P I E R R E.

Vous en parlez bien à votre aise,
Vous dont la femme est un mouton.

L I S M O R E.

Mais la tiennne n'est pas mauvaise.

H E N R I E T T E , *à part.*

Eh, mais! ce jeune homme a du bon.

L I S M O R E.

ENSEMBLE.

Voyez pourtant comme il déclame!
Qu'on est injuste pour autrui!
Le maraud se plaint de sa femme,
Et sa femme vaut mieux que lui.

L A P I E R R E , *à part.*

Contre son épouse il déclame,
Près d'elle il n'éprouve qu'ennui:
Que n'ai-je une pareille femme!
Je me conduirais mieux que lui.

H E N R I E T T E , *à part.*

Ah! contre moi comme il déclame!
Qu'on est injuste pour autrui!
Le traître se plaint de sa femme,
Et sa femme vaut mieux que lui.

L I S M O R E.

Ma femme est là, rêvant et triste,
Ou va s'affliger en secret.

L A P I E R R E.

La mienne me suit à la piste,
Et m'étourdit de son caquet.

L I S M O R E.

ENSEMBLE.

Voyez pourtant comme il déclame! etc.

L A P I E R R E , *à part.*

Contre son épouse il déclame, etc.

H E N R I E T T E , *à part.*

Ah! contre moi comme il déclame! etc.

Je sors : si l'on revient avant moi tu diras que je vais rentrer. (*Lismore s'en va.*)

(*Lapierre, voyant sa femme, veut s'échapper; mais elle l'arrête.*)

S C È N E V I I I .

L A P I E R R E , H E N R I E T T E .

H E N R I E T T E .

Monsieur Lapierre , un mot , s'il vous plaît.

L A P I E R R E , *à part.*

Le voilà pris; il faut subir le tête à tête.

H E N R I E T T E .

J'ai-je bien entendu ! ton maître ne veut plus loger ici ?

L A P I E R R E .

Nous y sommes trop à l'étroit.

H E N R I E T T E .

Quelle mauvaise raison ! ah ! je le vois , il est las d'être heureux.

L A P I E R R E .

Au contraire.

Air du vaudeville de Florian.

Au lieu d'un bonheur renfermé

Au sein d'un paisible ménage ,

Il veut ce bonheur animé

Qui dans le monde fait tapage.

Qu'est-ce qu'être heureux sans témoins ?

Un coup de jeunes gens , je gage ,

S'ensoudraient à l'être moins

Pour le paraître davantage.

H E N R I E T T E , *avec humeur.*

Sans doute tu approuves ton maître ?

L A P I E R R E .

Ah ! tu vas me quereller !

H E N R I E T T E .

Toi qui es si bien , si aimable , excepté chez ta femme !

L A P I E R R E .

Veux-tu savoir pourquoi ?

Air du vaudeville de la Fille en Loterie.

Partout on me trouve charmant,
Et tu me trouves insipide.

H E N R I E T T E .

C'est que partout, mon cher, on ment ;
Moi la candeur seule me guide.

L A P I E R R E .

Mon Dieu ! laisse là ta candeur ;
Connais mieux l'humaine faiblesse :
On cherche un mensonge flatteur ;
On fuit la vérité qui blesse.

H E N R I E T T E , *vivement.*

On a tort, très-grand tort ; mais, je le sais de reste, les
hommes veulent être trompés sur tout.

L A P I E R R E .

Un moment, tu vas un peu trop loin... Mais je suis sans
inquiétude ; ma confiance en toi est si bien établie !...

H E N R I E T T E

Voir arriver le jour de l'an sans souhaiter la bonne année à
sa femme ! sans lui donner ses étrennes ! sans lui faire le moins
d'un cadeau... pas même une orange !

L A P I E R R E .

En t'épousant ne t'ai-je pas donné la pomme?... Mais non ;
c'est toi... Tu ris?...

H E N R I E T T E .

Ah ! monsieur Lapierre, vous êtes bien changé !

Air du Médecin turc.

Lorsque tu cherchais à me plaire,
Animé d'un tendre desir,
M'aimer était ta seule affaire ;
C'était là ton plus grand plaisir. (*Bis.*)

Sur mes jours tu semais les roses; (*Bis.*)
Jamais d'humeur, jamais d'ennui:
Enfin tu faisais bien des choses, } *Bis.*
Que tu ne fais plus aujourd'hui. }

S C È N E I X.

LES MÊMES, VICTORINE, ISMÉNIÉ.

V I C T O R I N E, *vivement.*

Je vous dis, ma sœur, qu'il est venu et sorti: tenez, demandez plutôt.

I S M É N I É.

Est-il vrai, Lapierre? votre maître....

L A P I E R R E.

Madame, il va venir dans un moment.... On l'avait chargé d'une commission.... c'était, je crois....

I S M É N I É.

Dispensez-vous de chercher à mentir.... Allez.

(*Lapierre et Henriette sortent.*)

S C È N E X.

I S M É N I É, V I C T O R I N E.

I S M É N I É, *à part.*

Ah, Charles! quel abandon!

V I C T O R I N E, *avec vivacité.*

Hé bien, ma sœur, que dites-vous de cela? partir sans daigner vous voir! sans demander après moi! Je gage qu'il ne reviendra pas. Ah! cet oubli de ce qu'il nous doit ne saurait s'excuser.

I S M É N I É.

Ma chère Victorine!...

V I C T O R I N E , *sans l'écouter.*

La conduite de mon frère est affreuse , et j'en suis indignée.

I S M É N I E .

Quand je ne m'en plains pas croyez-vous avoir le droit de l'accuser ?

V I C T O R I N E , *avec dépit.*

Ah ! fort bien ; c'est moi qui ai tort... Voilà qui est fini... je n'accuse personne. Oh ! j'ai plus de réserve et de modération que vous ne croyez ; mais votre mari est un homme cruel.

I S M É N I E .

Si c'est par intérêt , par amitié pour moi...

V I C T O R I N E , *vivement et très-émue.*

Comment si c'est par amitié ! Mais c'est affreux ce que vous me dites là. Si j'étais seule l'objet de l'indifférence de Charles, je ne m'en plaindrais pas ; non, sûrement, je ne m'en plaindrais pas ; je suis capable aussi de générosité ; mais il vous néglige , il ne vous aime plus , et je ne lui pardonnerai jamais...

I S M É N I E , *avec douleur.*

Il ne m'aime plus !... ah ! quel mot avez vous dit !

V I C T O R I N E .

AIR : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Dés long-tems , ma chère Isménie ,
Vous n'avez plus de jours sereins ,
Et vous fuyez la compagnie
Pour vous livrer à vos chagrins.
En vain , quand votre esprit s'alarme ,
Vous me cachez votre douleur ;
Vous ne versez pas une larme } *Bis.*
Qui ne s'arrête sur mon cœur. }

S C È N E X I.

LES MÊMES, HENRIETTE, MAD. DE LISBÉ,
MAD. DELMAS, ensuite M. DELMAS.

H E N R I E T T E.

Voici ces dames.

M A D. D E L I S B É, à *Isménie*.

Hé bien, mon enfant, Charles ne nous a point oubliés : nous ne le gronderons guère, n'est-ce pas ? Nous commencerons par être de son avis, et tu verras qu'il sera bientôt du nôtre.

M. D E L M A S.

J'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre.

I S M É N I E.

De Charles ?

V I C T O R I N E.

Il ne viendra pas ?

M. D E L M A S.

Il viendra, et je vous exhorte à le sermonner comme il faut.

M A D. D E L M A S.

Sur quoi ?

M. D E L M A S.

Apprenez qu'il a fait hier chez madame de Verneuil une perte de cinq cents louis au billard.

I S M É N I E.

Est-il possible !

H E N R I E T T E.

Cinq cents louis !

I S M É N I E.

A qui Charles doit-il cet argent ?

M. DELMAS, un peu embarrassé.

A Merville.

MAD. DELMAS, avec ironie.

Ce bon parent, cet ami sûr...

M. DELMAS.

Charles l'a provoqué en se vantant d'être de la seconde force, ce qui n'est pas ; il a voulu lui donner trois points, et Merville a gagné toutes les parties en finissant par jouer à but.

ISMÉNIÉ.

Que Charles doit être tourmenté de cet événement !

M. DELMAS.

On a profité de sa vanité ; c'est une leçon.

ISMÉNIÉ, à part.

Que faire ?

MAD. DELMAS, à madame de Lisbé.

Je suis obligé de monter un moment chez moi, mais je reviens dans l'instant. (*Elle sort.*)

UN DOMESTIQUE, à madame de Lisbé.

Le fermier de madame de Lisbé l'attend depuis une heure dans son cabinet.

MAD. DELISBÉ.

J'y vais. (*A part.*) S'il m'apporte de l'argent il sera le bien venu.

M. DELMAS.

Ma mère, prenez mon bras. (*Il sort avec madame de Lisbé.*)

ISMÉNIÉ, à part.

Il n'y a pas à balancer. (*A Henriette.*) Attends-moi là un instant ; j'aurai une commission à faire, que je ne puis confier qu'à toi.

HENRIETTE.

Vous me trouverez à vos ordres. (*Isménié sort.*)

VICTORINE.

Je suis outrée contre M. de Merville... Avoir gagné tout l'argent de mon beau-frère! c'est une horreur... Voilà pour-quoi il n'est pas revenant... Il ne verra pas mon dessin... Ah! ce Merville est cause de tout!

HENRIETTE.

A qui en avez-vous donc, mademoiselle?

VICTORINE, *sans l'écouter.*

Air nouveau. (De Michel.)

Combien je me suis mauvais gré
D'avoir reçu sa bonbonnière!
Mais n'importe, je saurai
Lui prouver que j'ai l'âme fière.
Je veux renvoyer à l'instant
La boîte ce matin offerte.
Oui, c'est bien dit... Heureusement
Je ne l'ai pas encore ouverte.

(Elle sort.)

HENRIETTE, *la regardant aller.*

La singulière petite tête! je suis bien sûre qu'elle ne sera pas aussi endurente que sa sœur.

SCÈNE XII.

HENRIETTE, ISMÉNIE.

ISMÉNIE.

Ma chère Henriette, qu'on ignore ce que je vais te confier.

HENRIETTE.

Je vous le promets.

ISMÉNIE, *lui remettant un écriu.*

Il faut là-dessus me trouver douze mille francs.

HENRIETTE.

Quoi! madame, vous seriez assez bonne...

I S M É N I E , *vivement.*

Porte cet écria à mon bijoutier; qu'il prenne, s'il le faut, tout ce qu'il contient; mais qu'il te remette à l'instant l'argent que je demande, et tu le porteras ensuite à M. de Merville.

H E N R I E T T E .

Vendre vos diamans pour payer une dette de votre mari, et une dette de jeu!

I S M É N I E .

Air de Gresset.

Je me priverai sans regrets
D'objets si peu dignes d'envie;
Pour Charles seul je m'en parais,
A Charles je les sacrifie.
Qu'il ignore ce que pour lui
Ma tendresse ici me fait faire;
Il rougirait trop aujourd'hui
S'il la connaissait toute entière.

H E N R I E T T E .

Bon! est-ce que les hommes savent rougir?

I S M É N I E .

Va où je t'envoie, et reviens bien vite.

H E N R I E T T E .

Puisque madame est absolument décidée à un grand sacrifice, j'ai un de mes parens qui tient une maison de prêt à deux pas d'ici, rue du Bac; je vais y déposer vos diamans, et du moins vous pourrez les retirer.

I S M É N I E .

Fais ce que tu voudras; mais le plus grand secret et la plus grande diligence.

H E N R I E T T E .

Comptez sur mon zèle et mon activité. (*Elle sort.*)

SCÈNE XIII.

ISMÉNIÉ, *seule.*

A présent il me semble que j'attendrai mon mari avec moins d'inquiétude.

Air de la Griselda.

Toi dont l'absence
M'afflige et m'offense,
Ton inconstance
Fait mon malheur :
Par ta présence
Rends-moi le bonheur ;
Compte d'avance
Sur l'indulgence :
Viens ; ta défense
Est dans mon cœur.

SCÈNE XIV.

ISMÉNIÉ, VICTORINE.

VICTORINE, *avec vivacité.*

Il est midi, et ma bonne maman n'a encore rien pris de matinée. Je viens de donner des ordres pour qu'on serve le déjeuner. On n'attendra pas M. Charles plus long-tems... Ah! voilà une année qui commence bien, mal!... (*Aux domestiques qui servent.*) Allons, hâtez-vous ; j'entends ma bonne maman et tout le monde.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, M. ET MAD. DELMAS, MAD. DE LISBÉ.

ISMÉNIÉ, *à madame de Lisbé.*

Il est bien tard, et je crains que vous n'ayez souffert.

MAD. DE LISBÉ.

Ce mal n'est rien, ma fille.

V I C T O R I N E .

Ecoutez. (Elle va à la porte pendant la ritournelle.)

AIR : *Quittez tout cela promptement.* (D'une Folie.)

Je crois entendre dans la cour....

I S M É N I E .

Charles serait-il de retour !

V I C T O R I N E , *accourant , à sa sœur.*

Oh ! oui , c'est la voix de mon frère.

M A D. D E L M A S .

Ah ! nous lui parlerons , j'espère.

M. D E L M A S .

Il faut lui parler vertement,
Et le gronder sévèrement.

I S M É N I E , *à part.*

Il revient !... moment plein d'ivresse !

M. D E L M A S .

A le tancer il faut songer.

M A D. D E L I S B É .

Il faut un peu le ménager.

I S M É N I E .

Il revient ; moment plein d'ivresse !
Sur mon cœur bientôt je le presse.

V I C T O R I N E .

C'est lui , ma sœur ; (*bis*) plus de tristesse.

V I C T O R I N E .

Il vient , il monte , il est tout près.

Paix !

I S M É N I E .

Bannissons les regrets :

O moment plein d'ivresse !

Bannissons les regrets.

M A D. D E L M A S , M A D. D E L I S B É .

Cédons à la tendresse ;

Nous gronderons après.

ENSEMBLE.

S C È N E X V I.

LES MÊMES, M. DE LISMORE, LAPIERRE.

LAPIERRE, dans le fond du théâtre, à son maître.

M. de Merville a parlé; ces dames savent que vous avez perdu au jeu.

L I S M O R E, vivement.

Hé bien, c'est le cas de prendre un grand parti. (*Aux dames, en affectant un air aisé.*) Pardon d'arriver aussi tard; mais les choses que j'ai à vous dire....

M A D. D E L I S B É, avec la plus grande tendresse.

Allons, mon fils, venez m'embrasser la première; c'est le privilège de mon âge. (*En l'embrassant.*) Ce cher enfant! que j'ai de plaisir à le voir! (*Après qu'il a été embrassé par madame de Lisbé, Isménie se jette dans ses bras.*)

I S M É N I E.

AIR : Dans cette maison à quinze ans.

O mon ami ! je te revois
Après une si longue absence !

L I S M O R E, avec embarras.

Par cet accueil que je reçois
Je juge de ton indulgence.

M A D. D E L M A S.

Il n'est que trop sûr du pardon
Et du cœur de son Isménie.

V I C T O R I N E.

Mais, Charles, regarde-moi donc : (*Bis.*)
Tu dois me trouver bien grandie.

M A D. D E L M A S, en s'asseyant à table.

Je ne suis pas fâchée de cette petite question.

M. BELMAS, *gaiment, en se plaçant à table.*

Avant d'en être aux reproches, comme Victorine, jouissons du plaisir de nous trouver tous réunis.

AIR : *Comme faisaient nos pères.*

Souhaitons ici gaiment
 A tous la bonne année ;
 Rendons-la fortunée
 En nous aimant bien tendrément.
 Franchise aimable,
 Bonté durable ;
 Franchise aimable,
 Bonté toujours durable ;
 Ne nous montrons pas exigeans,
 Et surtout soyons indulgens ;
 De tems en tems
 Passons à nos enfans
 Quelques fautes légères,
 Comme faisaient nos pères ;
 Comme faisaient (*bis*) nos pères.

M A D. D E L I S B É, *gaiment.*

Moi aussi je veux vous chanter quelque chose : ma voix est un peu faible, mais vous la soutiendrez.

Air du quatuor de Lucile.

« Où peut-on être mieux (*bis*)
 « Qu'au sein de sa famille?

T O U S.

« Où peut-on, etc.

M A D. D E L I S B É.

« Tout est content, le cœur, les yeux.

« Vivons ;

« Aimons

« Comme nos bons aïeux. »

} *Bis.*

M A D. D E L I S B É, *à Charles.*

Hé bien, mon fils, que dites-vous de ma chanson?

L I S M O R E , avec embarras.

On ne pouvait pas mieux choisir. (*A part, à Lapière.*)
Comment à présent leur annoncer le projet de les quitter?

M. D E L M A S , à madame de Lisbé.

Pendant que Charles vous écoute avec intérêt, voilà le moment de lui reprocher sa conduite.

M A D. D E L I S B É.

Laissez-moi faire. Mon fils, vous trouverez chez vous les étrennes de votre belle-mère, celles de votre femme et les miennes. Vous desiriez un petit salon; ma fille a sacrifié une pièce de son appartement qu'elle a jointe au vôtre, et nous l'avons décorée d'un meuble nouveau.

L I S M O R E , avec surprise.

Qu'entends - je !... Comment vous exprimer... (*A part.*)
Que tant de générosité m'embarrasse!

L A P I È R R E , bas à son maître.

Je ne crois pas que la bail de madame de Verneuil soit bien long...

L I S M O R E.

Paix. (*Aux dames.*) Me donner un autre salon ce serait vous gêner....

M A D. D E L M A S , d'an air satisfait.

Il est fini, et j'espère qu'il vous plaira.

I S M É N I E.

Air nouveau.

En votre absence vos amies
En ont brodé l'ameublement,
Et nos étrennes réunies
En composent tout l'ornement.
Jugez quel plaisir est le nôtre
Quand nous vous offrons ces tributs !
Tous nos cœurs se sont entendus
Dans l'espoir de parler au vôtre.

M. DELMAS, avec dignité.

Mon ami, il est beau, il est honorable d'être aimé ainsi !

LAPIERRE.

Moi j'en suis tout ému.

LISMORE, ému.

Eh ! qui ne le serait pas !... Mais que je suis loin de mériter....

VICTORINE, se levant de table.

Je vois que dans tout cela personne ne vous parle de moi ; mais vous verrez que je ne vous ai pas oublié.

AIR : *Tout chacun l'aime et l'admire.*

J'ai voulu de mon ouvrage
Vous présenter à mon tour,
En vous retraçant l'image
De l'objet de votre amour.
Je n'ai pas perdu ma peine,
Le portrait est ressemblant ;
Et vous avez pour étrenne
L'étrenne de mon talent.

(*Tout le monde se lève.*)

LISMORE.

Je suis sûr qu'un jour vous en aurez beaucoup. (*Lapierre sort en desservant la table.*)

MAD. DELISBÉ, à l'oreille de Charles.

Votre dette est acquittée ; mais j'exige que tout le monde ignore que c'est par moi.

MAD. DELMAS, de même.

J'ai pris des arrangemens avec Merville ; que ma mère et votre beau-père surtout n'en sachent rien.

ISMÉNIE, tirant Charles par son habit.

J'ai payé monsieur de Merville ; n'en parlez pas à nos parens.

LISMORE.

La surprise, l'attendrissement, la confusion...

VICTORINE, *prenant Charles par le bras.*

Venez, mon frère; je veux vous faire voir mon dessin et votre nouvel appartement.

L I S M O R E.

Oui... allons. Ah ! j'ai grand besoin de respirer ! (*Il sort avec Victorine.*)

S C È N E X V I I.

M. ET MAD. DELMAS, MAD. DE LISBÉ, ISMÉNIE,
ensuite MERVILLE, HENRIETTE.

M. D E L M A S.

Oh çà, mesdames, nous étions convenus que vous reprocheriez à Charles sa dernière équipée, que vous le gronderiez sérieusement...

M A D. D E L M A S, *souriant.*

Mauvais moyen, mon ami, et vous devriez vous en souvenir.

L A P I E R R E, *annonçant.*

Monsieur de Merville.

L E S T R O I S D A M E S.

Merville !

H E N R I E T T E, *bas à Isménie.*

J'arrive avec lui; mais la commission de madame est faite.

M A D. D E L M A S, *d'un ton très-froid.*

Je croyais que monsieur nous avait rendu sa visite ce matin.

M E R V I L L E, *d'un ton gai.*

Mesdames, c'est M. de Lismore que je cherche... on m'avait dit qu'il était ici.

D E L M A S,

Tu vas le voir; il est allé admirer les étrennes que ces dames lui ont préparées, un meuble charmant.

M E R V I L L E .

Un meuble ! Ce n'est pas cela... c'est un billard qu'il fallait lui donner.

I S M É N I E , *avec le ton de reproche.*

C'est vous, monsieur, qui prononcez devant nous...

M E R V I L L E .

C'est que pour y bien jouer il a besoin de s'exercer encore.

M A D. D E L M A S .

Air du vaudeville de Catinat.

A Charle épargnez vos leçons ;
La première est un peu trop chère.

M E R V I L L E .

Mais elle est bonne, j'en réponds,
Et vous en conviendrez, j'espère.

M A D. D E L M A S .

De grâce, changeons d'entretien ;
Car votre gaieté semble dire
Que pour ne plus rougir de rien
De tout on s'empresse de rire.

M E R V I L L E .

Hé bien ! tenez , vrai... j'avais deviné que vous seriez fâchées contre moi.

I S M É N I E .

Monsieur, ce persiflage est aussi cruel que déplacé.

S C È N E X V I I I .

LES MÊMES, VICTORINE, M. DE LISMORE.

V I C T O R I N E , *à sa sœur, avec une joie très-vive.*

Ah, ma sœur ! mon frère est si content , si charmé , qu'il en a pleuré de joie. (*A Charles.*) Oui , monsieur... Je n'ai pas fait semblant de m'en apercevoir ; mais deux fois je

vous ai vu essayer de grosses larmes que vous vouliez retenir.

L I S M O R E , *entre sa femme et madame de Lisbé.*

Ah ! comment n'être pas profondément ému ! Ma femme , mes amis , il faut vous faire l'aveu...

M E R V I L L E .

Charles , je vous attendais...

V I C T O R I N E , *interrompant Merville.*

J'espère , monsieur , qu'on vous a remis de ma part...

M E R V I L L E .

Oui , mademoiselle.

AIR : *Mes chers amis , dans cette vie. (Du Calife.)*

Avec un billet bien sévère ,
Peut-être écrit sans réfléchir ,
On m'a remis la bonbonnière
Que j'avais tra pouvoir offrir ,
Vous obstinant à me la rendre ,
Vous me forcez de la reprendre ;
Mais c'est me dire clairement
De vous faire un autre présent.

V I C T O R I N E , *avec vivacité.*

Non , monsieur.

M E R V I L L E , *vivement.*

Demain vous aurez une boîte à couleur.

V I C T O R I N E .

Je ne veux rien recevoir de vous. Maman , ne permettez pas...

M E R V I L L E .

Elle est charmante. (*Victorine lui tourne le dos.*) Charles , je suis bien aise de faire en votre présence plusieurs restitutions.

L I S M O R E , *d'un ton froid.*

Que voulez-vous dire ?

M E R V I L L E .

Mesdames, je dois vous déclarer que j'étais payé par M. de Lismore quand j'ai reçu vos trois messages.

L E S T R O I S D A M E S .

Il suffit. (*Chacune lui fait signe de se taire.*)

H E N R I E T T E , *bas à Merville.*

Ne dites rien de ce que je vous ai remis.

M E R V I L L E .

Non, mesdames, cela ne suffit point du tout : j'ai reçu trois fois plus qu'il ne fallait, et je dois rendre. Charles, après avoir perdu douze mille francs, n'a plus voulu jouer, et il m'a offert en paiement sa nouvelle voiture de Bruxelles et ses beaux chevaux; ce que j'ai accepté et reçu. Ainsi, (*A madame Delmas.*) voilà, madame, votre obligation; voici les billets de banque de madame de Lisbé. (*A Isménie.*) Et vous, madame, voulez-vous bien reprendre vos cinq cents louis?

H E N R I E T T E , *avec vivacité, se présentant pour recevoir les rouleaux.*

Bon! nous retirerons nos diamans.

L I S M O R E , *à sa femme.*

Qu'ai-je entendu! vos diamans! Ah! que je serais ingrat si je n'étais pas corrigé!

M E R V I L L E .

J'ai une dernière restitution à faire. (*A Delmas.*) Mon ami, je vous amène la voiture et les chevaux.

M A D. D E L M A S .

Comment!

M E R V I L L E , *gaiement.*

C'est Delmas qui a gagné les cinq cents louis; je jouais son argent.

ISMÉNIÉ, avec joie.

Ah ! mon père , est-il vrai ?

M. DELMAS.

Ma foi , oui. Je vous disais ce matin que s'il se présentait une circonstance pour donner une leçon à mon gendre , je ne la manquerais pas. Or, quand j'ai vu qu'il voulait absolument perdre de l'argent, j'ai prié (*Il regarde Merville et sa femme*) ce bon parent, cet ami sûr de le gagner pour moi.

MAD. DELISBÉ.

Ah ! mon gendre , que je suis fâchée de n'avoir pas deviné ce bon tour !

MAD. DELMAS.

On aurait bien dû nous mettre dans le secret.

MERVILLE.

Il n'est pas possible de vous confier une malice... vous la feriez manquer.

ISMÉNIÉ.

Pardonnez-nous, mon cher Merville, de vous avoir jugé si légèrement.

VICTORINE.

Mon cousin, j'accepte la boîte à couleur.

MERVILLE.

On n'est pas plus aimable.

M. DELMAS.

A mon tour je dois des étrennes à Charles, et je lui offre l'équipage que j'ai gagné.

LISMORE.

Non, mon père, je n'en ai plus besoin.

Air du vaudeville de l'Opéra-Comique.

Je sortirai bien peu d'ici,
Et toujours avec Isménié,
Gardez les chevaux....

M. DELMAS.

Grand merci.

(*A Isménie.*)

Je t'en fais présent, mon amis.

I S M É N I E.

Vous êtes trop bon...

M E R V I L L E.

C'est très-bien vu, point de refus;
Acceptez promptement, madame:
Il faut que Charles ne soit plus
Mené que par sa femme.

L I S M O R E.

C'est mon desir le plus vif. Quand je songe à mes torts
je ne puis concevoir que je sois aussi heureux, Mais com-
ment ne l'être pas, aimé de tout ce qui m'entoure!

L A P I E R R E.

Dis donc, ma femme, je voudrais bien être heureux aussi.

H E N R I E T T E, *souriant.*

Vouloir beaucoup, c'est quelque chose; mais ce n'est pas
assez.

V A U D E V I L L E.

Air nouveau.

M A D. D E L I S B É.

Lorsque nos enfans loin de nous
S'en vont chercher l'indépendance,
Au lieu de nous mettre en courroux,
Rappelons-les par l'indulgence,
Et, dès qu'ils veulent revenir,
Que dans nos yeux la gaité brille:
Faisons qu'ils trouvent du plaisir
A se réunir en famille.

L I S M O R E.

Quand, n'écoutant que le desir,
Je me suis jeté dans le monde,
Je n'ai trouvé que ce plaisir.
Qui sur la vanité se fonde.

Revenu de ma folle erreur,
Aujourd'hui mon œil se dessille :
Pour connaître le vrai bonheur
Je me réunis en famille.

M E R V I L L E.

Pour moi sans peine je comprends
Des sentimens tels que les vôtres ;
J'aime beaucoup mes bons parens,
Et puis j'aime aussi ceux des autres.
Enfin de ceux que je chéris,
Paris de toute part fourmille :
Tous mes parens sont mes amis ;
Tous mes amis sont ma famille.

L A P I E R R E.

C'est un tableau des plus touchans
Qu'une famille très-nombreuse :
Moi je suis seul de mes parens ;
Ma destinée est malheureuse.
Mais pour avoir sur mon retour
Une parenté bien gentille,
Et pour m'y réunir un jour,
Je vais commencer ma famille.

I S M É N I E , *au public.*

Si ce tableau de bonnes gens,
Messieurs, a pu vous satisfaire,
Envoyez-nous tous vos parens ;
Pour nous vous ne sauriez mieux faire.
Que le père amène son fils,
Que la mère amène sa fille :
En venant, vous et vos amis,
Réunissez-vous en famille.

F I N.